

**Zeitschrift:** Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse  
**Herausgeber:** Schweizerische Botanische Gesellschaft  
**Band:** 50A (1940)

**Artikel:** [Biographies des Botanistes à Genève]  
**Autor:** [s.n.]  
**Kapitel:** [R]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-676367>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mant beaucoup d'originaux de ce maître, ainsi que d'O. Swartz. En 1827, Puerari, ayant cessé de s'occuper de botanique, donna son herbier, composé d'environ 6000 espèces, à A.-P. de Candolle, et sa bibliothèque au Conservatoire botanique de Genève. Puerari est mort à Genève le 11 juin 1845.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 48 (1830). — Alph. DE CANDOLLE: *Phytographie*, p. 441 (1880). — GALIFFE: *Notices généalogiques*—t. II, p. 806 (1892). — Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève.

*Dédicace.*

*Pueraria* DC. in *Ann. sc. nat.* IV, p. 97 (1825) et *Prodr.* II, 240; genre de Légumineuses.

**RABINOVITCH** (David-Maïcha-Nochimoff). — Russe né en 1887, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1914 et y a travaillé à l'Institut botanique (docteur ès sciences 1914).<sup>1</sup>

*Source.*

Documents B.P.S.G.

*Publication.*

Etude sur le rôle et la fonction des sels minéraux dans la vie de la plante. IV. L'assimilation des matières minérales par le *Raphanus sativus*. V. Expériences sur l'action du carbonate de magnésium sur le développement du *Digitalis purpurea*. Genève 1914, in-8°. Thèse.

**RAMU** (Hippolyte). --- Né à Plainpalais (Genève), le 15 février 1837, fils de François-Alexandre Ramu, pasteur à Plainpalais, et de Laure Pallard. H. Ramu suivit le Collège et les cours de l'Académie de Genève où il prit le grade de bachelier ès sciences physiques et naturelles le 9 janvier 1856. Il se rendit à Montpellier où il continua ses études et obtint le grade de licencié ès sciences naturelles le 12 juillet 1860. De retour à Genève, il donna un cours de botanique phanérogame (1860-61), puis de botanique cryptogame (1861-62). Cette même année, il fut appelé à l'Académie de Lausanne en qualité de professeur extraordinaire de botanique (1862-63) et fut confirmé pour l'année 1864-65. Il est mort à Genève le 26 juin 1865. — Ramu avait été reçu membre de la Société vaudoise des sciences naturelles le 19 novembre 1862, et de la Société botanique de France le 9 décembre 1864. C'était un botaniste

<sup>1</sup> Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

instruit qui aurait sans doute fourni une utile carrière, n'avait été sa santé chancelante et sa mort prématurée. Il avait beaucoup herborisé aux environs de Genève et fourni mainte indication intéressante à G.-F. Reuter pour la 2<sup>me</sup> édition de son *Catalogue*. Son herbier, assez considérable, avait été remis par sa famille au docteur Fauconnet et se trouve maintenant intercalé, avec la collection de ce dernier, dans l'Herbier Delessert.

*Sources.*

Documents fournis par M. David Ramu, cousin d'Hippolyte, et M. A. Suskind à Genève.

**RAPIN** (Daniel). — Né à Payerne (Vaud) le 18 octobre 1799, D. Rapin fit ses premières études dans sa ville natale, puis devint élève en pharmacie à Fribourg (Suisse). Il entra dès cette époque en relations avec son contemporain F.-J. Lager (1799-1870), alors que ce dernier n'avait pas encore abandonné ses plans d'études théologiques pour la médecine. Tous deux se prirent de passion pour la botanique et commencèrent à herboriser avec zèle. De Fribourg, Rapin se rendit à Strasbourg, où il passa un certain temps à la pharmacie Hecht (la Vierge), en qualité de commis. Il y connut Buchinger avec lequel il herborisa en Alsace, et entra en relations d'échanges avec Reynier, dans l'herbier duquel se trouvent beaucoup de plantes récoltées à cette époque par Rapin aux environs de Strasbourg. De Strasbourg, Rapin passa à Paris, toujours en qualité de commis-pharmacien. A Paris, il s'affilia à la Société Linnéenne, dont il resta membre correspondant à son retour en Suisse. Entré dans la pharmacie Duisbourg à Carouge (Genève), Rapin continue ses herborisations, et emploie ses loisirs à développer ses connaissances botaniques. Aug.-Pyr. de Candolle l'encourage à entreprendre un travail original et lui permet de consulter son herbier et sa bibliothèque. Rapin se décide pour une étude des Plantaginées. Seringe, conservateur de l'herbier de Candolle se met à sa disposition; Moricand et Ph. Dunant lui ouvrent leurs collections; enfin J. Gaudin, alors pasteur à Nyon, lui offre le secours de son herbier. Sur ces entrefaites, Rapin ayant fait à Carouge la connaissance d'une jeune genevoise, Jeanne Durand, qu'il comptait épouser, se vit dans la nécessité de créer une pharmacie et de l'exploiter pour son compte. Il retourna donc à Payerne, ce qui le privait des ressources de Genève, nécessaires à son travail. Il rédigea cependant les résultats préliminaires de ses études et les communiqua (1<sup>er</sup> août 1827) à la Société Linnéenne de Paris. Marié en 1832, il s'établit complètement à Payerne et abandonna ses projets de travaux monographiques.

Si la petite ville vaudoise se prêtait mal à des recherches monographiques, en revanche elle devait engager Rapin à cultiver la floristique locale. En effet, la région des districts de Payerne et d'Avenches, presque

entièrement enclavée dans le canton de Fribourg, était alors non ou à peine explorée. D. Rapin s'y employa avec zèle. Il fut accompagné et aidé, non seulement par son beau-frère F. Durand et ses frères Rodolphe et Albert, mais encore par un jeune ecclésiastique genevois, alors précepteur dans une famille fribourgeoise des environs, l'abbé F. Chavin. Les relations d'amitié qui s'établirent entre ces deux hommes devaient se continuer plus tard à Genève jusqu'à la fin de leur vie. Rapin communiqua toutes ses trouvailles à Gaudin. L'illustre auteur du *Flora helvetica* avait déjà mentionné Rapin en 1828 (*Fl. helv.* I, p. xxviii) comme ayant découvert le *Polypogon monspeliensis* L. à Fribourg et la *Viola pumila* Chaix  $\alpha$  *cordifolia* Gaud. à Chamonix. Dans le tome VII, de son œuvre classique, Gaudin a qualifié comme suit l'activité de Rapin à Payerne (article *Paterniacum*, p. 387): « C'est là que demeure mon excellent ami Rapin, savant pharmacien adonné avec succès au culte de la science aimable, auquel nous devons la connaissance de quelques espèces suisses qui, avant lui, n'avaient pas encore été rencontrées dans les limites de notre patrie, ainsi que le prodrome d'une monographie des Plantains publié à Paris ». Plus tard, en 1835, Rapin envoya à Rodolphe Blanchet une liste manuscrite des plantes qui croissent aux environs de Payerne, travail qui a été largement utilisé dans le *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le Canton de Vaud* (Vevey 1836), compilé par R. Blanchet sous les auspices de la Société vaudoises des sciences naturelles.

En 1838, Rapin quitta Payerne pour s'établir à Rolle, où il reprit la pharmacie Flick. Ce fut pour notre botaniste le point de départ d'une activité nouvelle. Il entra en relations suivies avec le pasteur Louis Leresche, le D<sup>r</sup> Jean Muret, Emmanuel Thomas et, sur la base des renseignements et documents accumulés, publia (1842) son *Guide du botaniste dans le Canton de Vaud*. C'était la première flore écrite en français traitant un territoire étendu de la Suisse romande: sa concision, sa simplicité, sa clarté, alliées au solide savoir de l'auteur, lui assurèrent immédiatement un grand et légitime succès.

En 1853, Rapin prit sa retraite dans sa propriété des Huttins près d'Yverdon, qu'il vendit par la suite pour venir se fixer à Plainpalais (Genève) en 1857. Depuis longtemps déjà, Rapin avait étendu le cercle de ses herborisations au-delà de la partie du canton de Vaud qu'il habitait. Les environs de Genève étaient un but de fréquentes excursions. Il avait fait divers rapides voyages en Suisse, poussant jusqu'au lac Majeur. A plusieurs reprises, en particulier en 1849, il explora les Alpes d'Annecy qui avoisinent la vallée du Reposoir (H<sup>te</sup>-Savoie). En 1852, il exécuta un voyage botanique dans la vallée de Zermatt. En 1853, il a herborisé dans les Alpes de Sixt, de Servoz et de Chamonix (H<sup>te</sup>-Savoie). Plus tard, il fit des séjours réitérés dans les Alpes vaudoises. En 1864, il se rendait en Tyrol (le Tombéa, etc.) en traversant les Grisons (val Bevers, col du

Stelvio, etc.). En 1865, c'était le tour de l'Engadine. En outre, Rapin participa à plusieurs reprises aux herborisations printanières dans le Bas-Valais que faisaient périodiquement le groupe des zélés botanistes genevois de cette époque. Bien que la Société Hallérienne, dont Rapin était membre correspondant, ait cessé de fonctionner précisément au moment où l'auteur du *Guide* venait se fixer à Genève, les relations les plus étroites s'établirent entre Rapin, l'abbé Chavin, le Dr Fauconnet, le Dr E. Mercier, de Coppet, et surtout G.-F. Reuter. De plus, Rapin avait libre accès aux grands herbiers d'Alph. de Candolle et d'Edmond Boissier. Aussi put-il donner en 1862 une deuxième édition de son *Guide*, étendue au bassin du Léman tout entier et au Bas-Valais, et considérablement développée aussi au point de vue descriptif.

Rapin avait fait une étude spéciale des genres *Salix* et *Rosa*. Dès 1856, il a donné une étude sur les Roses du bassin du Léman, avec une classification nouvelle dans laquelle la disposition et le degré de persistance des sépales sur les fruits, puis la forme des aiguillons, jouaient un rôle prépondérant. Il n'a cessé dans la suite de s'occuper de ce genre, dont il a fait connaître le premier une série de formes critiques, et pour lequel il a été un initiateur à l'égard de plusieurs botanistes genevois.

Outre la Société Linnéenne de Paris et la Société Hallérienne de Genève, Rapin a fait partie pendant plusieurs années de la Société vaudoise des sciences naturelles; il fut élu membre honoraire de la Société botanique de Genève lors de sa fondation en 1877.

D. Rapin est mort à Genève le 24 avril 1882. Son herbier a été donné par son fils, le Dr Ed. Rapin, à l'Institut botanique de l'Université de Genève; cet herbier a été en partie détruit lors de l'incendie de l'Université, les 24-25 décembre 1908. La plupart de ses plantes se retrouvent à l'Herbier Delessert, où elles sont venues par le canal de Reynier, de Fauconnet et d'Aug. Schmidely.

#### *Sources.*

Lettre du Dr Ed. Rapin, du 1<sup>er</sup> septembre 1904; notes prises par J. Briquet dans l'Herbier Delessert.

#### *Dédicace.*

*Salix Rapini* Ayasse in *Bull. soc. bot. Fr.* XXVI, p. 341 et 342 (1879).

#### *Publications.*

1. Esquisse de l'histoire naturelle des Plantaginées. Paris 1827, 55 p. in-8°. (*Annales de la Société Linnéenne de Paris* t. VI).
2. Notice sur le *Cerithe glabra*. *Actes ann.* 1832, p. 96.
3. Le guide du botaniste dans le Canton de Vaud, comprenant la description de toutes les plantes vasculaires qui croissent spontanément dans ce canton, et l'indication de celles qui y sont généralement cultivées pour les usages domestiques. Lausanne 1842, xxiii et 488 p. in-8°. « Chez tous les libraires ».

4. Observations sur les Orchidées, *Orchis bifolia* et *virescens*. *Actes ann.* 1843, p. 85.
5. Méthode analytique pour les plantes phanérogames. Extrait de la *Flore française* de DE CANDOLLE. Payerne 1846, VIII + 302 + 23 p. in-8°. Impr. de L.-P. Aigroz. — Ouvrage publié anonymement.
6. Flore des plantes vénéneuses de la Suisse. Payerne 1849, 116 p. in-8°, 23 pl. Louis Gueissaz, libraire-éd. — Ouvrage publié anonymement.
7. [Sur quelques plantes intéressantes ou nouvelles pour la Suisse:] *Sclerophyllum pulchrum* Gaud., *Orobanche Hederae* Dub., *Verbascum pseudo-thapsiforme* Rap., *Vicia tenuifolia* Roth, *Cuscuta epilinum* Weihe, *Lolium linicola* Koch, *Hieracium tridentatum* Fries. *Bull. Soc. Hallér. de Genève*, fasc. I, p. 6 (1853).
8. Notice sur les Rosiers du bassin du Léman et plus particulièrement des environs de Genève. *Ibidem*, IV, p. 176-183 (1856).
9. Sur les *Lappa major*, *montana* et *intermedia*. *Ibidem*, IV, p. 183 (1856).
10. Sur plusieurs Saules des environs de Genève. *Ibidem*, IV, p. 183 (1856).
11. *Rosa alpestris* Rap., *R. Chavini* Rap. et *R. gallico-umbellata* Rap., dans Reuter *Cat. pl. vasc. Genève*, éd. 2, p. 68, 69 et 72 (1861).
12. Guide du botaniste dans le Canton de Vaud, [deuxième édition] comprenant en outre le bassin de Genève et le cours inférieur du Rhône en Valais. Genève et Paris 1862, xxiv et 772 p. in-8°. J. Cherbuliez éd.
13. Notes pour servir à l'histoire des plantes de la Suisse. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* XI, p. 352-355 (1872).
14. Description de deux nouvelles espèces de Roses. *Bull. soc. bot. Belg.* XIV, p. 257-259 (1875).
15. Variation dans le fruit du *Laserpitium Siler*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 10 et 11 (1879).
16. Deux hybrides parmi les espèces du genre *Dentaria*. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 16-18 (1879).
17. *Carlina acaulis* L. var. *pleiocephala* Rap. *Ibidem*, sér. 1, II, p. 39 (1881).

**RAY**<sup>1</sup> (John, Johannes Rajus). — Célèbre botaniste anglais, né à Black Notley (Essex) le 29 novembre 1628; il suivit d'abord le Grammar School à Baintree, puis son père l'envoya avant 16 ans révolus étudier à Cambridge au Catherine Hall, puis au Trinity College (humanités et théologie). Il reçut l'ordination en décembre 1660, mais ses opinions puritaines l'obligèrent (1662) à quitter son « fellowship » au Trinity College. Il obtint le grade de maître ès arts à Cambridge en 1651. Déjà à cette époque, il avait entamé ses travaux botaniques et fait plusieurs voyages d'exploration en Angleterre, en Ecosse et dans le pays de Galles. De 1662 à 1672, Ray associa Willughby, un autre botaniste anglais, à ses travaux. Avec Willughby, et accompagné par deux élèves (Skippon et Bacon), Ray s'embarqua à Douvres pour Calais et parcourut

<sup>1</sup> Wray est une graphie ancienne, abandonnée ensuite par Ray.

pendant 3 ans la France, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et divers lieux du littoral méditerranéen. Willughby quitta ses compagnons à Montpellier pour se rendre en Espagne. C'est au cours de ce voyage que Ray séjourna à Genève du 18 avril jusque vers le milieu de juillet 1664<sup>1</sup>, herborisant avec soin dans nos environs. Il étendit ses explorations au M<sup>t</sup> Salève et aux cimes du Jura: le Reculet et la Dôle (vertices Thuiri et la Dolaz). Les observations de Ray ont été consignées plusieurs années plus tard dans ses *Observations topographical, moral and physiological* (1673), suivies d'une liste de toutes les espèces observées au cours de son voyage, avec la description plus ou moins détaillée de celles qui étaient nouvelles. — Ray regagna l'Angleterre en 1666 et devint membre de la Société royale en 1667.

Au cours des années suivantes, Ray continua ses herborisations en Angleterre et publia les résultats de ses voyages. Il habitait Middleton Lodge, en qualité de tuteur des deux fils de son ami Willughby (mort en 1672), et y resta jusqu'à la mort de Lady Willughby en 1676, puis à Sutton Coldfield et enfin (1677) à Folkborne Hall (Essex); il se construisit une maison dans son lieu natal de Black Notley (1679) où s'écoula le reste de sa vie. C'est dans cette retraite qu'il rédigea les grands ouvrages auxquels Ray doit sa célébrité et qui portent sur l'ensemble de toutes les branches de l'histoire naturelle, en particulier le *Methodus Plantarum nova* (1682), le *Synopsis methodica Stirpium Britannicarum* (1690). L'importance de J. Ray réside surtout dans la création d'un système de classification qui a joué un rôle prépondérant dans la botanique descriptive anglaise, jusqu'au moment où le système linnéen se généralisa, dans ses recherches sur les semences et les plantules, sur la circulation de la sève, et ses observations, encore bien sommaires, de morphologie florale. — John Ray est mort à Black Notley le 17 janvier 1705.

#### Sources.

Philosophical letters between the late learned Mr. John Ray and several of his ingenious correspondents, to which are added those of Francis Willughby Esq., published by William Derham. London 1718, 376 p. in-8°. — Select remains of John Ray, with his life by William Derham, published by George Scott. London 1760, 336 p. in-8°. — Albr. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIV et XV (1768) et *Bibliotheca botanica* I, p. 500-506 (1771). — K. SPRENGEL: *Geschichte der Botanik* II, p. 40-46 (1818). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 8 (1830). — Memorials of John Ray,

<sup>1</sup> Et non pas 1672, comme l'a dit A.-P. de Candolle. L'illustre auteur de l'*Histoire de la botanique genevoise* ne mentionne d'ailleurs pas les *Observations*, ni le *Catalogus stirpium*, lesquels renferment les herborisations genevoises de Ray. Il ne mentionne que le *Sylloge stirpium exeratam* (sic), lequel résume les herborisations de Ray, augmentées de celles que fit, bien des années plus tard, dans nos environs, William Sherard. Ces dernières paraissent avoir échappé à A.-P. de Candolle.

consisting of his life by Dr. William Derham; biographical and critical notices by Sir James Edward Smith and Cuvier and Du Petit Thouars. Edited by Edwin Lankester. London, Ray Society, 1846, xii et 220 p. in-8°. — The Correspondence of John Ray: consisting of Selections from the philosophical letters published by Dr. Derham, and Original Letters of John Ray, in the collection of the British Museum. Edited by Edwin Lankester. London, Ray Society, 1848, xvi et 502 p. in-8°, portrait. — SACHS: *Histoire de la botanique*, éd. fr. p. 72-77 (1892). — BRITTEN and BOULGER: *Biographical index of british and irish botanists* p. 140 (1893). — F.-W. OLIVER: *Makers of british botany*, p. 28-43, portrait (1913); article rédigé par Sydney H. Vines. — J. Reynolds GREEN: *A history of botany in the United Kingdom*, p. 70-97 (1914).

#### Dédicaces.

*Rajania* L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 1023 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 455 (1754), genre de la famille des Dioscoréacées. Avant Linné, Plumier (ex Adans. *Fam. pl.* II, p. 76) avait dédié ce même genre à J. Ray, avec un autre groupement de syllabes, sous le nom de *Janrania*. Parmi les épithètes spécifiques tirées du nom de Ray, il faut rappeler ici le *Turritis Raii* Vill. *Hist. pl. Dauph.* III, p. 326 (1789) fondé sur l'*Arabis saxatilis* Huds. découvert par J. Ray au Pas de l'Echelle (M<sup>t</sup> Salève).

#### Publications.

Nous renvoyons, pour les publications de J. Ray, aux renseignements donnés par ses biographes, par SÉGUIER: *Bibliotheca botanica*, p. 153-155 (1740), Alb. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* I, p. 500-506 (1771) et par PRITZEL: *Thesaurus litteraturae botanicae* ed. 2, p. 257. Les deux ouvrages suivants intéressent seuls la botanique genevoise:

1. Travels through the Low Countries, Germany, Italy and France with curious observations, natural, topographical, moral, physiological etc. also, a catalogue of plants found spontaneously growing in those parts and their virtues. Whereunto is added a brief account of Francis Willughby Esq.; his Voyage through a great part of Spain. London 1673, typ. John Martyn, vol. in-8° de 489 p. cum ic. xyl. — Le texte est suivi d'un appendice intitulé: *Catalogus stirpium in exteris regionibus a nobis observatarum, quae vel non omnino vel parce admodum in Anglia sponte proveniunt*. Londini 1673, praef. + 115 p., typ. Andreae Clark, impensis J. Martyn. — Selon Burette, cité par Alb. de Haller *Bibl. bot.* I, 502 (1771), ce catalogue aurait été édité à part déjà en 1672. — Il y a eu une deuxième édition des *Observations*: London 1738, 2 vol. in-8°. I: 428 + 119 p.; II: 489 + 44 p.
2. *Stirpium europaeorum extra Britannias nascentium Sylloge, quas partim observavit ipse, partim ex Caroli Clusii Historia, Casparis Bauhini Prodromo et Catalogo plantarum circa Basileam, Fabii Columnae Ecphrasi, Catalogis hollandicarum Commelyni, Altdorffianarum Mauritii Hoffmanni, sicularum Pauli Bocconi, Monspeliensium Petri Magnolii collegit etc.* Londini 1694, Smith et Walford ed.



400 et 45 p. in-8°, portrait. — Cet ouvrage comporte, outre l'énumération des plantes observées par Ray dans son premier voyage, des additions à la florule genevoise dues à Sherard (voy. ce nom), communiquées par ce dernier.

**REBER** (Burkhard). — Né à Benzenschwil (Argovie) le 11 décembre 1848, de Josef Reber et de Catherine-Marguerite, née Kaufmann; a fait ses études à l'école du district de Muri, à l'Académie de Neuchâtel et aux universités de Strasbourg et de Zurich où il obtint le diplôme fédéral de pharmacien en 1877. Pharmacien en chef de l'Hôpital cantonal de Genève de 1879 à 1885, a dirigé de 1885 à 1889 *Le Progrès*, revue internationale de Pharmacie et de Thérapie. Depuis 1908, il fut conservateur du Musée épigraphique et depuis 1913, privat-docent à l'Université de Genève pour l'archéologie préhistorique de la Suisse. B. Reber s'est occupé activement de botanique et a constitué un important herbier, herborisant aux environs de Weinfelden, Zofingue, Neuchâtel, dans les Vosges (1874), aux environs de Zurich et ailleurs dans la Suisse centrale et orientale. A ces documents vinrent se joindre le produit de nombreux échanges et l'herbier d'Henri Feer, à lui légué par ce botaniste. En 1912, B. Reber a donné son herbier à l'Institut botanique de l'Université de Genève à condition qu'il soit conservé à part. Membre de nombreuses sociétés savantes, B. Reber abandonna la botanique pour l'archéologie. Il est mort à Genève le 9 juin 1926.

#### Sources.

A propos de l'anniversaire de Burkhard Reber. Genève 1918, 47 p. in-8°. Impr. Centrale (tir. à part du « *Genevois* », ann. 1918). — Documents personnels.

#### Publications.

1. Coca-Pflanze und Cocaïn. *Le Progrès* t. I, p. 25 et 49 (1885).
2. *Euphorbia pilulifera*. *Le Progrès* t. I, p. 249 (1885). Traduction dans le *London Medical Record*, ann. 1885, p. 418.
3. *Hamamelis virginiana*. *Le Progrès* t. I, p. 493 (1885). Traduction dans le *London Medical Record*, ann. 1886.
4. *Ilex paraguayensis*. *Le Progrès* t. II, p. 61 (1886).
5. Cortex *Strychni Gauthierianae* oder Hoang-Nan. *Ibidem*, t. II, p. 165 (1886).
6. Le genre *Strophanthus* et ses qualités thérapeutiques. *Ibidem*, t. III, p. 277, 293 et 313 (1887).
7. Le *Pengawar Djamli*. *Ibidem*, t. III, p. 353 (1887). Réimprimé dans: *Le Monde de la science et de l'industrie* ann. 1887, p. 169, et dans: *Revue et Archives d'odontologie* ann. 1887; traduction dans le *London Medical Record* ann. 1887.
8. *Cassia occidentalis*. *Le Progrès* t. IV, p. 2 (1888).

9. *Capsella Bursa-pastoris*. *Ibidem*, t. IV, p. 247 (1888).
10. *Scrophularia nodosa*. *Ibidem*, t. IV, p. 445 (1888).
11. Die verschiedenen *Scopolia*-Arten und ihre therapeutische Verwendung. *Pharmaceutische Post*, Vienne 1892.
12. Der Safran in der Geschichte. *Korrespondenzblatt für schweizerische Aerzte*, Bâle 1899. Reproduit dans: *Pharmaceutische Rundschau*, Vienne 1899.
13. Un chapitre de physiologie végétale au XVIII<sup>e</sup> siècle. *La France médicale*, Paris 1915.

**REUTER** (Georges-François). — Né à Paris le 30 novembre 1805, fils de Jean Reuter et de Anne Isely. La famille Reuter, originaire de Gersfeld en Franconie, était fixée à Genève depuis six générations. Jean Reuter avait émigré jeune à Paris où, sous Napoléon, il exerçait la profession de tailleur militaire d'armée. Le jeune Georges perdit sa mère de bonne heure, mais son père lui fit donner une bonne instruction secondaire avant de lui faire faire un apprentissage de graveur. Un goût inné pour le monde des plantes l'amena à herboriser tout seul, déterminant ses plantes avec quelques livres botaniques qu'il achetait dans les boutiques des quais de la Seine au moyen de ses modestes économies. Bientôt il participa aux herborisations publiques d'Adrien de Jussieu et ne tarda pas à bien connaître la flore des environs de Paris. Son père, Jean Reuter, étant mort à son tour, Georges fut appelé à l'âge de 20 ans, par son tuteur, à revenir à Genève. Il fit ce voyage à pied en 1826, à petites journées, herborisant en route et « reconnaissant avec ravissement, dans sa traversée du Jura, les plantes de montagne qu'il avait trouvées décrites dans ses livres » (Plantamour).

A Genève, G. Reuter reprit son métier de graveur et entra dans l'atelier de Jacques-Antoine RoCHAT. Ce fut un événement de grande portée dans la vie de Reuter, car RoCHAT était lui-même un fervent amateur de botanique, qui mit son jeune ouvrier en rapport avec Jean Gaudin, J.-P. Vaucher, J. Duby, N.-G. Seringe et surtout A.-P. de Candolle, puis avec les jeunes et ardents Marc Viridet et Edmond Boissier. Reuter commença à explorer à fond les environs de Genève, utilisant les écrits de ses prédécesseurs et les documents antérieurs recueillis par Girod-Lacaussade, disponibles au Conservatoire botanique. Ces travaux aboutirent à la publication du *Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève* (1832), ouvrage fondamental pour la floristique genevoise. Le succès de ce livre fut considérable, et comme Reuter avait le talent de susciter autour de lui des disciples enthousiastes, une pléiade de chercheurs modestes mais zélés devinrent ses collaborateurs. Citons parmi ceux-ci, outre RoCHAT, Boissier et Viridet, les Métert, David, Châtelain, Suskind, Ph. Privat, Chanal, Fauconnet, etc. Aussi, dès 1841, l'auteur put-il donner un intéressant supplément à son *Catalogue*. Ce fut le signal de nouvelles adhésions, si

bien que Reuter fut poussé par ses amis à fonder, en 1852, la Société Hallérienne de botanique dont il devint le président. Malgré la durée éphémère de cette entreprise, Reuter continua à grouper autour de lui ses anciens collaborateurs et à s'en attacher de nouveaux (Fauconnet, Rapin, Ducommun, Chavin, les frères Huet du Pavillon, etc.), dont quelques-uns en dehors des limites du territoire genevois (E. Mercier à Coppet, Fr. Dumont et Coppier à Bonneville). C'est ainsi qu'il put publier, en 1861, une deuxième édition de son *Catalogue*. Cet ouvrage, indépendamment d'abondantes données floristiques nouvelles, renferme de très nombreuses notes critiques qui en font un manuel classique dont l'influence a été considérable, dépassant de beaucoup le cadre limité de la florule genevoise. Reuter avait, en effet, suivi attentivement les travaux d'Alexis Jordan et était devenu un adepte convaincu, sinon des théories philosophiques de ce naturaliste, tout au moins de sa méthode d'analyse et de spécification, sans verser d'ailleurs dans les exagérations qui imprimèrent au jordanisme « seconde manière » son cachet bien connu. — Reuter avait aussi donné son attention aux Muscinées, aux Hépatiques et aux Characées. Sa plus belle découverte dans ce domaine a sans doute été celle du *Riella Reuteri* Mont. sur cette fameuse plage du lac Léman, périodiquement inondée, située près de Versoix, qui a fait pendant un siècle les délices des botanistes et qui n'existe plus maintenant qu'à l'état de souvenir<sup>1</sup>. Après 1862, Reuter, sans cesser de compléter son herbier local de plantes vasculaires, avait donné plus de temps encore à ses observations cryptogamiques. Il comptait dans la suite publier un supplément à son *Catalogue*, contenant les Mousses, supplément que la mort l'a malheureusement empêché de faire paraître.

Entre temps (1835), Reuter avait succédé à H. Wydler en qualité de conservateur de l'herbier de Candolle et avait définitivement abandonné la gravure pour la botanique. Désormais, il se trouvait mis en contact journalier avec un grand herbier et une vaste bibliothèque, sous la direction d'un maître éminent. Cependant, un événement plus décisif encore se préparait. Edmond Boissier, qui était toujours débordant d'enthousiasme pour la flore espagnole, lui proposa (1841) de faire à ses frais un voyage dans l'Espagne centrale. Il fut entendu entre A.-P. de Candolle et E. Boissier que, au retour de ce voyage, Reuter quitterait la Cour St Pierre pour devenir conservateur de l'herbier Boissier. Ce fut le commencement, entre Boissier et Reuter, d'une collaboration féconde, issue d'une amitié inaltérable, qui dura jusqu'à la mort de Reuter. Ce dernier devint le fidèle compagnon de Boissier dans un grand nombre de

<sup>1</sup> *Riella Reuteri* Mont. in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, XVIII, 12 (1853). — Cette remarquable Hépatique, découverte le 9 novembre 1851 par Reuter, n'était connue dans le monde entier que sur l'emplacement actuel du château Bartholoni; elle a été recueillie en cet endroit pour la dernière fois par J. Rome en 1874.

ses voyages, en Suisse, en Italie, en France, en Algérie, en Espagne, en Norvège et dans les Alpes orientales (voy. l'art. Boissier). Reuter a aussi fait seul quelques expéditions pour le compte de Boissier. D'abord le voyage de 1841 dans l'Espagne centrale, dont l'auteur a donné les résultats géobotaniques dans un mémoire écrit avec simplicité et clarté, où la végétation est dépeinte selon les terrains et les étages altitudinaires (*Essai sur la végétation de la Nouvelle Castille*, 1843). Le voyageur avait rapporté de cette expédition environ 1250 espèces, mais sa découverte la plus brillante fut celle de l'herbier Pavon à Madrid. Reichenbach fils raconte l'épisode en ces termes: « Une vieille femme se moquait avec insistance de la folie de Reuter qui cherchait à se procurer du thé malgré la grande chaleur qui régnait, tandis qu'elle savait où en prendre en plus grande quantité, plus près et du meilleur. Reuter laissa longtemps passer le flot de ses quolibets avec l'indicible patience qui lui était propre, jusqu'à ce qu'enfin il la pria de s'expliquer plus clairement. La femme le conduisit alors à travers un dédale de ruelles à une maison dont les étages furent escaladés jusque dans un vaste grenier. Après avoir enjambé d'innombrables vieux meubles, Reuter se trouva soudain — tel un enfant fortuné dans un conte de fées — en présence d'un énorme herbier monté sur magnifique papier à la main, souvent orné de beaux cadres jaunes. Les échantillons étaient en excellent état. La vermine même avait éprouvé le respect qui convenait pour le trésor égaré. Les plantes étaient de provenance espagnole, mêlées à un nombre inusité d'espèces de l'Amérique tropicale. Telle a été la découverte de ce célèbre herbier Pavon qui constitue un des ornements les plus remarquables du musée Boissier ». — En 1843, Reuter fit en compagnie de Domenico Lisa un voyage dans les Alpes maritimes italiennes, au cours duquel il se rencontra à Tende avec Reichenbach fils, lequel continua l'expédition avec le botaniste genevois. Reichenbach eut là l'occasion d'admirer le stoïcisme avec lequel Reuter supportait les vicissitudes du voyage, le bâton-piochon (un ancêtre du piolet !) dont il se servait pour détacher les plantes rupicoles, le soin qu'il mettait aux opérations de séchage des plantes dont les paquets étaient exposés au soleil sur les toits des chalets. « Le point culminant du voyage — dit Reichenbach — en fut aussi la fin, à savoir l'inoubliable réception chez Moris<sup>1</sup>, auquel nous restâmes tous deux attachés par les liens d'une étroite amitié ». — Reuter était d'ailleurs d'une extraordinaire résistance. On s'en rendra compte en lisant le récit donné par Marc Viridet de l'excursion faite en 1833 au Rothorn par E. Boissier, G. Reuter et M. Viridet, excursion semée de péripéties tragi-comiques. On en jugera encore mieux en lisant les lignes suivantes dans lesquelles Reuter raconte un épisode d'une excursion à la

<sup>1</sup> Giuseppe-Giacinto Moris (1796-1869), professeur de botanique à Turin, le célèbre auteur du *Flora sardoa*.

Madone de Fenêtre (Alpes maritimes) en 1869. « Arrivés sur le tard à la Minière où nous pensions pouvoir coucher, nous apprenons qu'il n'y a absolument pas moyen d'y rester; il nous faut prendre notre grand courage et descendre jusqu'à St-Dalmas. On nous dit qu'en une heure et demie nous pouvons y arriver; mais la nuit approchait et fut bientôt là. Le chemin qui n'était pas trop mauvais et que je pensais devenir meilleur à mesure que nous descendrions, devint tout à fait détestable, rempli de pierres roulantes et de blocs, et la nuit tout à fait noire sous l'épais feuillage des grands châtaigniers: le vilain chemin s'allongeait toujours. Enfin nous arrivons vers 10 heures avec nos quatre membres, rendant grâce à Dieu de nous les avoir conservés! Je me dis toujours que c'est pour la dernière fois que je fais de pareilles courses, que je suis trop vieux, puis, quand le jour est revenu, que j'ai passé une bonne nuit, je suis prêt à recommencer ». Or, au moment où Reuter terminait ainsi en un jour avec Boissier une « course effrayante d'environ 75 kilomètres » (Christ) agrémentée de formidables changements d'altitude, il était âgé de 66 ans! — Parmi les voyages accomplis en compagnie de Boissier, plusieurs ont donné lieu, de la part de Reuter, à des publications intéressantes, indépendamment des mémoires descriptifs rédigés en collaboration avec Boissier (*Diagnoses plantarum novarum hispanicarum*, 1842, et *Pugillus plantarum novarum Africae borealis Hispaniaequae australis*, 1852). Il faut citer en particulier les *Notes sur la végétation de l'Algérie* (1852), un article relatif au voyage sur le versant méridional du M<sup>t</sup> Rose (1854), un autre se rapportant à une excursion à la Grigna (1854), enfin un court article posthume sur le Sondre norvégien, relatant des souvenirs de l'expédition faite avec Boissier en 1861 en Norvège. — Le voyage fait avec Boissier en 1849, en Algérie et en Espagne, se termina brusquement par la mort de M<sup>me</sup> Boissier à Grenade (9 juillet 1849). Ce fut à Reuter qu'échut le triste devoir de ramener en Suisse la dépouille mortelle de la femme de son ami et protecteur.

Les travaux ci-dessus mentionnés n'épuisent pas la série des publications de Reuter. Outre de nombreuses notes critiques insérées dans le *Bulletin de la Société Hallérienne*, Reuter publia en 1839-41 une florule de l'île de Zante fondée sur l'étude des matériaux rapportés par son ami Margot. Plus tard (1847), ce fut une monographie de la famille des Orobanchacées écrite pour le *Prodromus*. Ce dernier travail représente un labeur considérable si l'on réfléchit que, à cette époque, malgré les recherches antérieures de Wallroth, le groupe des Orobanches — dans lequel un polymorphisme accentué est compliqué de parasitisme — était extraordinairement obscur et embrouillé.

Tous ceux qui ont pratiqué l'Herbier Boissier savent que l'œuvre imprimée de Reuter ne représente qu'une faible partie de l'activité incroyable déployée par ce botaniste. De nombreuses collections d'Europe et d'Orient affluaient chez Boissier pour être déterminées. Ce travail

était en grande partie exécuté par Reuter, qui laissait un peu partout des notes manuscrites attirant l'attention sur les caractères distinctifs de tout ce qui lui paraissait saillant. Il est évident que ce premier « débrouillage » rendait les plus grands services à Boissier pour la rédaction de sa flore d'Orient. Cette collaboration était bien celle qui convenait à deux amis intimes: tout en étant constante, elle n'effaçait pas la personnalité des deux botanistes. Reuter était l'autodidacte, l'analyste au coup d'œil aigu, prompt à saisir les plus petites différences, et ayant tout naturellement aussi la tendance à en exagérer l'importance. Boissier représentait un esprit plus pondéré dans ses jugements de valeur, surtout au cours de la rédaction de la Flore d'Orient, et d'ailleurs possesseur d'une culture scientifique plus approfondie, plus vaste que ne pouvait l'avoir son collaborateur et ami.

Dès 1844, Reuter avait été chargé par Alph. de Candolle du travail de détermination des plantes nouvelles au Jardin botanique de Genève. Il était donc l'homme désigné pour lui succéder. Nommé directeur « provisoire » en 1849, il conserva cette fonction pendant 33 ans et déploya une activité féconde au Jardin botanique. Rappelons seulement que Reuter a décrit, en appendice des Catalogues annuels du Jardin, de nombreuses espèces nouvelles. Ces articles, devenus fort rares, ont été récemment réimprimés. — Lorsque l'herbier Delessert arriva à Genève en 1869, Reuter fut naturellement appelé à faire partie de la Commission chargée de l'installation et de l'organisation de ces collections; il en resta un membre actif jusqu'à sa mort.

Reuter était un protestant convaincu, un homme entièrement dévoué à son devoir et à ses amis. Lui, qui montrait à la montagne une autorité alliée à un grand courage, était au contraire dans la vie ordinaire un timide et un modeste. A son aise dans le cadre familial de ses confrères de la Société Hallérienne, pour lesquels il était le maître incontesté, il évitait de se mettre en avant dans les cénacles scientifiques de plus grande envergure. Il a été membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1842 et de la Société helvétique des sciences naturelles. Marié en août 1844 avec Célestine-Lucile Baldinguer, il a eu successivement trois fils et une fille. Deux de ses fils (Edmond-Georges et Charles-Auguste) ont hérité des aptitudes de jeunesse de leur père et sont devenus des artistes. L'herbier de Georges Reuter a été acquis à sa mort par W. Barbey et a été donné par ce dernier en 1911 à l'Institut botanique de l'Université de Genève; la plupart de ses plantes se trouvent aussi au Conservatoire botanique de Genève. Reuter est mort à Genève, après une courte maladie, le 23 mai 1872.

#### *Sources.*

FAUCONNET: Notice sur G. Reuter. *Excursions botaniques dans le Bas-Valais*, p. 144-145 (1872). — Emile PLANTAMOUR: Georges-François Reuter. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXI, 599-602 (1872). — H.-G. REICHENBACH:

Guillaume Reuter (sic). *Botanische Zeitung* XXX, p. 590-594 (1872)<sup>1</sup>. — E. COSSON: *Compendium Florae Atlanticae* I, p. 86-87 (1881). — E. BURNAT in *Bull. soc. bot. Fr.* XXX, p. CXXVIII (1883). — H. CHRIST: Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmond Boissier, p. XVIII, XIX et XX (1888). — J. BRIQUET in *Ann.* IX, 209-211 et 239; idem in *Bull. H. B.*, sér. 2, VII, p. 48 (1907). — R. CHODAT in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, III, p. 342-343 (1911). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Communications de la famille Reuter à Genève. — Etat-Civil de Genève.

#### *Dédicaces.*

*Reutera* Boiss. *Elench. pl. Hisp. austr.*, p. 46 (1838), genre de la famille des Ombellifères, maintenant le plus souvent réuni au genre *Pimpinella* L.: *Pimpinella* subg. *Reutera* Benth. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 894 (1867); de très nombreuses espèces ont été dédiées à Reuter.

#### *Publications.*

1. Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève, avec l'indication des localités et de l'époque de la floraison. Genève 1832, 138 p. in-12°. Cherbuliez éd.
2. Notice sur une nouvelle espèce d'*Inula* trouvée aux environs de Genève. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. VII, p. 169-172, 1 pl. in-4° (1836).
3. [Avec H. MARGOT]. Essai d'une flore de l'île de Zante. Genève 1839-41, 96 p. in-4°, 6 pl. *Ibidem*, t. VIII et IX.
4. Supplément au Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève. Genève 1841, 51 p. in-8° et 1 pl. pliée. Ch. Gruaz impr.
5. [Avec E. BOISSIER]. Diagnoses plantarum novarum hispanicarum praesertim in Castilla Nova lectarum. Genevae 1842, 28 p. in-8°. Typis Ramboz. *Biblioth. univers.* t. XXXVIII, p. 195-220 (1842).
6. Essai sur la végétation de la Nouvelle Castille. Genève 1843, 31 p. in-4° et 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. X.
7. [Avec J. MURET]. *Melilotus parviflora* Desf., nouveau pour la Suisse. *Actes* XXVIII, p. 86 (1843).
8. Diagnoses d'espèces rares ou critiques insérées en appendice des Catalogues des graines recueillies... et offertes... par le Jardin botanique de Genève, ann. 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1861, 1863, 1865, 1867 et 1868. — Ces diagnoses ont été réimprimées par J. BRIQUET sous ce titre: *Notulae in species novas vel criticas plantarum horti botanici genevensis publici juris annis 1852-1868 factae, collectae et iterum editae anno 1916*. Genève 1916, 14 p. in-8°. Georg éd. *Ann.* XVIII-XIX.

<sup>1</sup> La biographie de Reuter donnée par Reichenbach fils est précieuse par les souvenirs personnels qu'elle renferme, mais l'auteur a commis quelques curieuses erreurs. Après avoir donné à Reuter le prénom de « Guillaume », il fait épouser la fille de Reuter (M<sup>me</sup> Lydie Dégallier) par un anglais nommé « Berby », acquéreur de l'herbier Reuter ! Il y a là une amusante confusion avec W. Barbey qui avait épousé la fille d'Edmond Boissier.

9. [Tantôt seul, tantôt avec E. BOISSIER]. Descriptions de genres et d'espèces nouvelles. E. BOISSIER. *Diagn. pl. nov. orient. sér. 1, V-XIII* (1844-53) et sér. 2, I-VI (1853-1859).
10. Deux Orobanches nouvelles pour la Suisse. *Actes ann. 1845*, p. 77.
11. *Orobanchaceae* in DE CANDOLLE. *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* t. XI, p. 1-45 (1847).
12. [Avec E. BOISSIER]. *Pugillus plantarum novarum Africae borealis Hispaniaeque australis*. Genevae 1852, 134 p. in-8°. Typogr. Ramboz. *Biblioth. univers.* janv. 1852.
13. Quelques notes sur la végétation de l'Algérie. Genève 1852, 27 p. in-8°. Imprim. Ramboz. *Biblioth. univers.* juin 1852.
14. [Diverses plantes nouvelles ou rares signalées aux environs de Genève]: *Isothecium Philippianum* Schimp., *Lejeunea calcarea* Nees, *Peltigera rufescens* Ach., *Didymodon tophaceum* Brid., *Cinclidotus riparius* Schimp., *Dicranum scoticum* Grev., *Riella Reuteri* Mont., *Glyceria plicata* Fries, *Orchis morio-laxiflora* Reichb., *Hieracium porrectum* Fries, *H. melanotrichum* Reut., *Cardamine dentata* DC., *Iberis ceratophylla* Reut., *Fumaria Schleicheri* Soy.-Will., *Orobanche brachysepala* Schultz, divers *Rosa*, *Viola*, *Ranunculus*, *Erophila*, *Arenaria*, *Alsine*, etc. *Bull. Soc. Hallér. Genève* I, p. 2-6 (1853).
15. [Diagnoses de diverses espèces des environs de Genève]: *Arabis cenisia* Reut., *Thlaspi Lereschii* Reut., *Iberis ceratophylla* Reut., *Capsella rubella* Reut., *Alchemilla subsericea* Reut., *Scleranthus biennis* Reut., *Hieracium melanotrichum* Reut., *H. vagum* Jord., *Aira aggregata* Timer. *Ibidem*, II, p. 14, 17, 18, 19, 20, 25, 26 et 31 (1854).
16. [Quatre *Erophila* reconnus aux environs de Genève]: *Erophila brachycarpa* Jord., *glabrescens* Jord., *stenocarpa* Jord. et *majuscula* Jord. *Ibidem*, II, p. 15 et 16 (1854).
17. Sur quelques espèces du genre *Galium*. *Ibidem*, II, p. 21-25 (1854).
18. Sur les *Knautia longifolia* Gr. et Godr. et *K. longifolia* Koch. *Ibidem*, II, p. 25 (1854).
19. Sur les *Galeopsis* des environs de Genève. *Ibidem*, II, p. 27-29 (1854).
20. *Androsace obtusifolio-glacialis* Reut. *Ibidem*, II, p. 29 et 30 (1854).
21. Sur le *Primula graveolens* Heg. *Ibidem*, II, p. 30 (1854).
22. Sur l'*Agrostis patula* Gaud. *Ibidem*, II, p. 31 (1854).
23. [Découverte de diverses plantes intéressantes aux environs de Genève]: *Acer monspessulanum* L., *Peplis portula* L., *Scirpus setaceus* L., *Lemna polyrrhiza* L., *Hieracium porrectum* Fries, *H. pulmonarioides* Willd., *Ligusticum ferulaceum* L., *Riella Reuteri* Mont. *Ibidem*, II, p. 39-41 (1854).
24. Notes sur un voyage fait en compagnie de M. Edm. Boissier sur le revers méridional du Mont-Rose. *Ibidem*, II, p. 46-50 (1854).
25. Notes et diagnoses sur plusieurs espèces nouvelles, rares ou critiques de nos environs [des environs de Genève]: *Potentilla jurana* Reut., *P. demissa* Jord., *Hieracium ligusticum* Fries, *Myosotis Rehsteineri* Wartm., *Linaria petraea* Jord., *Narcissus poeticus* L., *N. radiiflorus* Salisb., *Zannichellia tenuis* Reut. *Ibidem*, IV, p. 108-110, 113, 115-117, 124 et 129 (1856).



26. Sur les espèces du genre *Picris* de la Suisse. *Ibidem*, IV, p. 110-113 (1856).
27. *Centaurea brevipappa* Boiss. et Reut. et *C. Gaudini* Boiss. et Reut. *Ibidem*, IV, p. 114 et 115 (1856).
28. *Campanula pennina* Reut. *Ibidem*, IV, p. 115 (1856).
29. Note sur les espèces du genre *Euphrasia* de la Flore de Suisse. *Ibidem*, IV, p. 117-124 (1856).
30. Notice sur quelques [espèces d'] Ails de la Suisse. *Ibidem*, IV, p. 124-129 (1856).
31. *Carex tenax* Reut. *Ibidem*, IV, p. 130 (1856).
32. Notice sur une excursion faite à la Grigna, sur le lac de Côme, en août 1854. *Ibidem*, IV, p. 140-148 (1856).
33. Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève. Deuxième édition entièrement refondue et considérablement augmentée, etc. Genève 1861, VIII et 300 p. in-8°. Kessmann éd.
34. Diverses espèces nouvelles signées tantôt de Reuter seul, tantôt de Boissier et Reuter, dans: E. BOISSIER. *Flora orientalis*, Genève 1867-1888, passim.
35. Note sur le *Primula Allionii* Lois. *Bull. soc. bot. Fr.* t. XVI, sess. extr., p. LII-LIV (1869).
36. *Gentiana Rostani* Reut. VERLOT. *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné*, p. 242 (1872); public. posthume.
37. Le Sondre norvégien, article posthume avec une introduction par J. Briquet. Genève 1907, 2 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, VII.

**REVACLIÉ** (Louis-Auguste). — Né à Genève le 17 novembre 1830, fils de Marc-Henri Revaclié et de Jeanne-Marie-Etiennette Bouvier, mort à Genève le 15 avril 1913. Aug. Revaclié avait fait ses études à Genève; il devint très jeune maître au Collège et ne prit sa retraite qu'en 1900, après une longue et fructueuse carrière pédagogique. Ses connaissances linguistiques étendues en firent le rapporteur autorisé des publications géographiques italiennes et espagnoles dans *Le Globe*, organe de la Société de géographie de Genève, Société dont il fut pendant de longues années le bibliothécaire. Amateur de botanique, il avait créé un herbier au Collège et devint membre de la Société botanique de Genève en 1892.

*Sources.*

G. BEAUVERD: Nécrologie d'Auguste Revaclié. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V, p. 181-182 (1913). — Lettre de M. le professeur J. Gaillard, du 28 mars 1917. — Souvenirs personnels.

**RIVE** (Auguste-Arthur de la). — Né à Genève le 4 octobre 1801, fils de Gaspard de la Rive et d'Adèle Boissier, célèbre physicien, fit ses études au Collège et à l'Académie de Genève. Mais l'exemple de son père, à la fois haut magistrat (syndic), médecin et chimiste, et le contact

avec des hommes tels que Berzelius, Davy, Faraday, Ampère, Arago, A.-P. de Candolle qu'il rencontrait chez son père, le poussait vers les sciences. A la retraite de Pierre Prévost, il concourut pour la chaire de physique générale et l'obtint (octobre 1823); deux ans après, il l'échangea contre la chaire de physique expérimentale. Lors de la révolution de 1846, il donna sa démission, et enseigna encore jusqu'en 1852 la physique et la chimie au gymnase libre. — A.-A. de la Rive a aussi rempli de nombreuses fonctions publiques et académiques: deux fois recteur (1837-40, 1843-44), membre du Conseil représentatif de Genève (1832), de la Constituante de 1841, du Grand Conseil à trois reprises, envoyé en 1860 par le Conseil fédéral comme ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement britannique. — Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève depuis 1822 et de la Société helvétique des sciences naturelles, il a présidé à deux reprises les sessions de cette dernière. — Ce n'est pas ici le lieu de rappeler les très nombreux travaux de physique — en particulier dans le domaine de l'électricité — qui ont valu à A.-A. de la Rive d'être élu correspondant (1830), puis associé étranger de l'Institut de France (1864), et d'être agrégé à une foule de corps savants. Rappelons cependant qu'au cours de sa laborieuse carrière, de la Rive a touché à la botanique dans deux écrits, dont l'un est un monument élevé à la mémoire de son maître et ami A.-P. de Candolle. — A.-A. de la Rive est mort à Marseille le 27 nov. 1873.

#### Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 57 (1830). — *Journal de Genève* du 28 nov. 1873 et suppl. du 1<sup>er</sup> juin 1875. — L. SORET: Auguste de la Rive, notice biographique. Genève 1877, in-8<sup>o</sup>. — DUMAS: Eloge historique d'A. de la Rive. *Discours et Eloges académiques* I, p. 249-314 (1885). — Alph. DE CANDOLLE in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXIII, p. 464-470 (1873-74). — Th. DE SAUSSURE in *Procès-verb. soc. des arts de Genève* LVII, p. 341-349 (1874). — Ed. KILLIAS in *Actes* LVII, p. 6 (1874). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 379-383 (1878).

#### Dédicace.

*Rivea* Choisy in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. VI, p. 407 (1833), genre de Convolvulacées: « Claro et amicissimo Aug. de la Rive, qui inter physicos <sup>1</sup> excellit et qui de lignorum quoad calorem conducibilitate una cum Alph. de Candolle disseruit ».

#### Publications.

1. [Avec Alph. DE CANDOLLE]. Note sur la conductibilité relative pour le calorique de différents bois, dans le sens de leurs fibres et dans

<sup>1</sup> PFEIFFER (*Nomencl. bot.* II, 975) a qualifié Aug. de la Rive de médecin par suite d'une traduction mal informée du mot physicus employé par Choisy.

le sens contraire. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 70-75 (1828).

2. A.-P. de Candolle, sa vie et ses travaux. Paris et Genève 1851, vol. in-8° de 312 p. Cherbuliez éd. — Ce livre est le développement d'un article publié en 1844 par l'auteur dans la *Bibliothèque universelle* t. LIV, p. 75-144 et 303-377.

**ROCHAT** (Jacques-Antoine). — Né à Genève le 16 mars 1806, fils de Etienne-Abraham Rochat et de Jeanne-Antoinette Hornung, fit ses premières études à Genève, puis entra en apprentissage comme graveur chez Pierre-André Châtelain, dont il épousa la fille Jeanne le 15 septembre 1825. Dans la suite, il s'établit pour son compte et eut un atelier bien connu, au nombreux personnel, travaillant pour les grandes maisons d'horlogerie de Genève, Capt, Vacheron et Constantin et surtout Patek Philippe. Après la mort de sa femme et de son fils, il quitta Genève le 2 avril 1886 pour aller vivre chez sa fille M<sup>me</sup> Schindler-Rochat à Baresso (Lombardie). Il est mort le 5 mai 1887 à Castello (Valtravaglia, prov. de Côme).

Antoine Rochat était un fervent amateur de botanique qui a beaucoup herborisé aux environs de Genève, s'occupant, outre les Phanérogames, de Lichens et de Champignons dont il avait fait une belle série d'aquarelles. C'est chez lui que Georges Reuter se présenta pour trouver de l'occupation à son arrivée de Paris; c'est lui qui l'encouragea à continuer à s'occuper de botanique et qui le mit en rapport avec Marc Viridet, puis avec A.-P. de Candolle. Les plus intéressantes des trouvailles de Rochat ont été publiées par Reuter en 1832 dans la 1<sup>re</sup> édition de son *Catalogue*. C'est lui, par exemple, qui a découvert le *Lathyrus sphaericus* L. à Châtelaine, l'*Orchis coriophora* L. au bois des Frères, le *Loroglossum hircinum* Rich. à Vernier, le *Limodorum abortivum* Sw. à Crevins, au pied du M<sup>t</sup> Salève. — On ne sait rien de précis sur le sort des collections laissées par Rochat, mais des doubles de ses récoltes se trouvent dans l'herbier Reuter-Barbey à l'Institut botanique de l'Université de Genève.

#### Sources.

Lettre de sa petite-fille M<sup>me</sup> M. Bovy à Genève, en date du 4 novembre 1915. — Etat-Civil de la Ville de Genève.

**ROCHE** (Célestin-Jaques). — Né le 17 décembre 1844 à Rio de Janeiro, fils du genevois Jaques-Henri Roche et d'Antoinette Salingre, française née au Brésil. Roche a vécu à Genève de 1849 à 1862 et y a fait ses études au Collège, puis se voua au commerce. Il vécut à Rio de Janeiro de 1862 jusque vers 1890, date de son retour définitif à Genève,

où il est mort le 7 juin 1893. Roche était amateur de botanique: ce qui restait des collections faites par lui au Brésil a été donné au Conservatoire botanique de Genève par M<sup>lle</sup> C. Ch. Borel.

*Sources.*

Lettre de M<sup>lle</sup> C. Ch. Borel en date du 7 novembre 1915.

**ROCHE** (Daniel de la). — Né à Genève en 1743, fit ses études à Genève, puis à Leyde où il prit le grade de docteur en médecine en 1766. Attiré par la réputation des professeurs Monroe, Cullen et Black, il se rendit ensuite à Edimbourg; il y rencontra un médecin genevois, Louis Odier, devenu célèbre dans la suite, avec lequel il se lia intimement. De retour à Genève en 1771, il y rendit d'importants services, tant comme médecin pratiquant que par ses écrits. La médiation de 1782 imposait à tous les citoyens et bourgeois de Genève l'obligation de prêter serment aux lois nouvelles, sous peine d'être déchus de leurs privilèges et réduits à la qualité de simples domiciliés. De la Roche, plutôt que de se soumettre à ce serment, préféra quitter Genève et alla s'établir à Paris (1782) comme médecin des gardes suisses. La révolution l'ayant obligé à quitter cette ville en 1792, il pratiqua la médecine à Lausanne pendant plusieurs années. Revenu plus tard à Paris, il y devint médecin de l'hospice Necker, fonctions qu'il a revêtues jusqu'à sa mort.

C'est pendant cette seconde phase de sa carrière à Paris, que Daniel de la Roche reçut chez lui pour la première fois (1798) le jeune A.-P. de Candolle, et lui facilita ensuite de toute manière l'entrée en relations avec une foule de personnalités parisiennes en vue.

Outre sa classique *Pharmacopaea genevensis* (Genève 1780, in-8°), publiée en collaboration avec L. Odier et C.-G. Dunant, la plupart des travaux de D. de la Roche embrassent des sujets de médecine. Cependant, au cours de ses études, D. de la Roche avait remarqué, en parcourant les jardins de Belgique, un certain nombre de plantes bulbeuses qu'il ne réussissait pas à identifier avec les types linnéens. D'autre part, il avait commencé à se créer un herbier, et ses relations à Leyde lui avaient permis de recevoir des plantes sèches du Cap de Bonne Espérance. C'est à l'étude de ces documents qu'il consacra sa dissertation inaugurale, laquelle contient de bonnes observations et analyses et un certain nombre de nouveautés, entre autres le genre *Vieusseuxia*, maintenant généralement envisagé comme section du genre *Moraea* (Iridacées). Dans la suite, D. de la Roche remit son herbier à son fils François et cessa de s'occuper activement de botanique; il est mort en 1813<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A.-P. de Candolle a indiqué 1815 comme date du décès de Daniel de la Roche.

*Sources.*

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 232 et 233 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 27 et 44 (1830). — *Bibliothèque britannique* LVIII, p. 160. — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 72 et 123 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 385 et 386 (1878). — L. GAUTIER: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle*, p. 325, 330, 346, 347, 366, 436 et 520 (1906).

*Dédicace.*

*Rochea* DC. *Pl. grass.* tab. 103 (prob. 1802), genre de Crassulacées, dont Endlicher *Gen. pl.* p. 809 (1839) a fait le type de sa tribu des *Rocheae*. Le nom Candolléen a été changé en *Larochea* par Persoon *Syn.* I, p. 337 (1805), probablement parce que Scopoli *Introd.*, p. 296 (1777) avait déjà dédié à D. de la Roche un genre de Légumineuses sous le nom de *Rochea*. Mais ce dernier est synonyme d'*Aeschynomene* L. De même, le genre d'Iridées *Rochea* Salisb. in *Trans. hort. soc.* I, p. 322 (1812), dédié également à D. de la Roche, est synonyme du genre *Geissorhiza*: *Geissorhiza Rochensis* Ker-Gawl. in *Bot. Mag.* tab. 672 (1803); *G. Rocheana* Sweet *Herb. brit.* ed. 1, p. 399 (1827); *Ixia Rochensis* Ker-Gawl. in *Bot. Mag.* tab. 598 (1803).

*Publication.*

Descriptiones plantarum aliquot novarum. Lugduni Batavorum 1766, 39 p. in-4<sup>o</sup>, 5 pl. Apud Joh. et Herm. Verbeek.

**ROCHE** (François de la). — Fils du précédent, né à Paris en 1782<sup>1</sup>, fit dans cette ville et à Lausanne ses premières études et se voua à la médecine comme son père. Il se lia avec A.-P. de Candolle, lorsque ce dernier fut accueilli dans la maison de son père (1798), d'une amitié qui devait durer toute sa vie et s'est manifestée en mainte circonstance. De Candolle fut aidé par son jeune ami dans ses expériences sur le « sommeil » des plantes au printemps de 1800. Ce fut encore F. de la Roche qui collabora avec A.-P. de Candolle aux recherches de Berger relativement à l'action des hautes températures sur l'organisme humain, recherches qu'il continua ensuite. Un peu plus tard, F. de la Roche et Léman aidèrent leur ami à rédiger en quelques semaines le *Synopsis plantarum in Gallia descriptorum*, dont la publication était rendue urgente par un travail concurrent de Loiseleur. Les deux amis faisaient partie ensemble

<sup>1</sup> On a donné parfois d'autres dates que celles citées ici pour la naissance et le décès de F. de la Roche (ainsi: A. DE MONTET. *Dict. biogr. des Genev. et des Vaudois*, p. 386), mais ces dates sont erronées. A. de Montet, généralement très exact, a d'ailleurs confondu Daniel et François de la Roche, lorsqu'il a attribué au premier la monographie des *Eryngium*.

de la Société d'Arcueil, et F. de la Roche y était à sa place par ses connaissances en physique. La botanique était d'ailleurs cultivée par lui avec zèle: il y était encouragé par ses maîtres Desfontaines et Lamarck, puis par une pléiade de botanistes avec lesquels il entretenait des relations suivies et qui étaient — outre A.-P. de Candolle — de Jussieu, Bosc, Benj. de Lessert, Labillardière, Humboldt et Bonpland, d'autres encore. Son doctorat passé, il continua à étudier les plantes et herborisa avec ardeur aux environs de Nantes, où il était aller se fixer et où il eut le plaisir de recevoir la visite de son ami de Candolle, qui terminait un voyage dans l'ouest de la France. Bien loin de se confiner dans la floristique locale, F. de la Roche avait entrepris une monographie générale des genres d'Ombellifères *Eryngium* et *Alepidea*, ouvrage remarquable pour l'époque, qui parut en 1806, et comprenait de superbes planches dessinées en partie par lui-même, tandis que d'autres sont signées de Turpin et de Poiteau. Ce travail achevé, il rédigea encore le texte entier des tomes V, VI et VII des Liliacées de Redouté. Si l'on tient compte des autres publications de F. de la Roche dans le domaine de la physique, de la physiologie, de la zoologie et de la médecine, on reste étonné de sa rare capacité de travail. — A la mort de son père, F. de la Roche lui succéda en qualité de médecin de l'hospice Necker, à Paris. C'est là qu'il fut prématurément surpris par la mort en 1814.

L'herbier de D. et F. de la Roche, comportant environ 3000 espèces a été intercalé dans l'herbier de Candolle, actuellement au Conservatoire botanique de Genève; un certain nombre de doubles de la France occidentale, de F. de la Roche, se trouvent également à l'Herbier Delessert, où ils sont entrés par le canal de Louis Perrot.

#### Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 27 et 44 (1830). — *Bibliothèque britannique* t. LVIII, p. 160. — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 93, 116, 161, 165 et 179 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 386 (1878). — Alph. DE CANDOLLE: *Phytographie*, p. 407 (1880). — Notes prises à l'herbier Delessert.

#### Dédicaces.

En 1828, A.-P. de Candolle (*Prodr.* III, p. 393) a divisé le genre *Rochea* en deux sections, dont l'une *Danielia* est dédiée à Daniel, et l'autre *Franciscea*<sup>1</sup> à François de la Roche.

#### Publications.

1. *Eryngiorum nec non generis novi Alepideae historia*. Parisiis 1808, vol. in-folio de 70 p. et 32 pl. Apud Detwille, bibliop.

<sup>1</sup> Ou *Franciscaria* (DC. *Prodr.* III, p. 486, emend. et corrig.).

2. Texte des volumes V, VI et VII dans: Les Liliacées, peintes par P.-J. Redouté, 3 vol. in-folio, Paris 1809-1813, avec 180 planches en couleur.

**ROCHES** (Jean-Jaques de). — Né à Genève en septembre 1780, fils de Jean-Louis de Roches et de Marie-Elisabeth Chevrier. De Roches fit ses premières études à Genève. Il se rendit ensuite à Edimbourg pour y étudier la médecine, y prit son doctorat en 1803, et devint président de la Société de médecine de cette ville. Il pratiqua ensuite à Londres. De retour à Genève, il fut nommé professeur adjoint de médecine (1811-1817) à l'Académie, puis professeur honoraire (1817-1830). Député au Conseil représentatif, puis Conseiller d'Etat. En cette qualité, il introduisit à Genève les écoles lancastériennes, s'attacha à l'amélioration des écoles en général, à la création d'un pénitencier modèle et à la fondation de l'hospice des aliénés. Rentré dans la vie privée en 1841, le Dr de Roches est mort à Genève le 18 avril 1864. De Roches s'était occupé de botanique dans sa jeunesse, mais n'y a touché — assez accessoirement — que dans sa thèse de doctorat.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — Alph. DE CANDOLLE in *Procès-verbaux de la Société des Arts de Genève XLVII*, p. 386-388 (1864). — Ch. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève t. II*, 1, p. 203 et 230.

*Publication.*

Dissertatio medica de *Humuli Lupuli* viribus medicis. Edimburgi 1803, in-8°.

**ROEPER** (Johannes-August-Christian). — Né le 25 avril 1801 à Doberan (Mecklembourg), fils d'un pasteur, fit ses premières études dans la maison paternelle, puis au gymnase de Lubeck (1815 et 16) et étudia ensuite les sciences naturelles et la médecine aux universités de Rostock et de Berlin, où il fut le condisciple de E.-L. de Schlechtendal. En octobre 1822, il se rendit à Goettingue, où il passa 6 semestres et obtint le 15 mars 1823 le grade de docteur en médecine. Dès l'année suivante, il se fit connaître comme botaniste par un remarquable mémoire sur le genre *Euphorbia*, publié sous un titre trop modeste, dans lequel plusieurs des points difficiles de la morphologie de ce groupe étaient exposés en un latin élégant. Il se rendit ensuite (septembre 1824) à Paris, où il continua ses études, fit la connaissance d'Alex. de Humboldt et se lia d'amitié avec Adrien de Jussieu<sup>1</sup> (les deux botanistes se

<sup>1</sup> Par une singulière coïncidence, Adrien de Jussieu, de quelques années plus âgé que Roeper, venait de soutenir sa thèse de docteur en médecine devant la Faculté de Paris, et sa dissertation roulait sur le même sujet: *De Euphorbiacearum generibus medicisque earundem viribus tentamen*. Parisiis 1824, 118 p. in-4°, 18 pl., typ. Didot.

tutoyaient). En 1825, Roeper vint travailler à Genève chez A.-P. de Candolle et entra en relations étroites avec Alph. de Candolle, N.-C. Seringe, J.-E. Duby et avec Meissner, son futur collègue à Bâle. C'est alors qu'il rédigea son premier et important mémoire général sur la nature des fleurs et des inflorescences, travail qui parut d'abord à Genève en français, avec le secours de son ami Duby comme traducteur, et attira d'emblée sur lui l'attention du monde savant. Aussi, lorsqu'il s'agit de repourvoir la place de professeur de botanique, alors vacante, à l'Université de Bâle, A.-P. de Candolle, qui avait Roeper en grande estime, le recommanda-t-il chaudement aux autorités bâloises, de concert avec Alex. de Humboldt. Appelé à Bâle, Roeper entra en fonctions comme professeur extraordinaire en septembre 1826, puis devint (février 1829) professeur ordinaire de botanique à la Faculté de médecine. Entre temps, Roeper avait épousé une genevoise, M<sup>lle</sup> Meyer, de sorte qu'il fut amené, à la fois par ses relations de famille et par l'attrait que de Candolle exerçait sur lui, à revenir fréquemment à Genève jusqu'en 1836. C'est ainsi qu'à partir de 1827, il assista souvent aux séances de la Société de physique et d'histoire naturelle. C'est ainsi encore qu'il fit la connaissance d'Henri Wydler, auquel il s'intéressa vivement et auquel il fit décerner, par l'université de Bâle, le diplôme de docteur en philosophie. A Bâle, Roeper développa une grande activité scientifique, activité encouragée par la visite de plusieurs botanistes de premier ordre: parmi ceux-ci, citons l'illustre Robert Brown et (mai 1827) Alexandre Braun auquel il resta dès lors attaché par les liens d'une profonde amitié et par une correspondance suivie. Cependant, au début de 1836, Roeper fut appelé par l'université de Rostock à succéder à Floerke comme professeur de sciences naturelles descriptives, puis de botanique. A partir de 1846, il revêtit en outre les fonctions de bibliothécaire de l'université, université dont il a été deux fois recteur. Il est mort à Rostock le 17 mars 1885.

Pendant le demi-siècle que Roeper passa à Rostock, ses rapports avec la Suisse se firent naturellement plus rares, sans jamais cesser complètement. En 1860, il assista comme délégué de l'université de Rostock au jubilé de l'université de Bâle et, à l'âge de 80 ans passés, il rendait encore visite à Genève à son ami Alphonse de Candolle. L'influence d'A.-P. de Candolle sur Roeper se fit surtout sentir pendant le séjour de Bâle. C'est là qu'il entreprit la traduction allemande, restée inachevée, de la *Physiologie végétale* d'A.-P. de Candolle et qu'il fit ses principaux travaux systématiques. Plus tard, à Rostock, les recherches de Roeper se confièrent plutôt dans le domaine de la morphologie et aussi de la floristique. C'est surtout comme profond morphologiste que son nom restera lié à l'histoire des Balsaminées, des Euphorbiacées, des Graminées et des Fougères. C'est encore en cette qualité qu'il a contribué à maintenir et à développer en morphologie les méthodes de comparaison à une époque où, sous l'influence du génial J.-B. Payer, cette science risquait d'être trop



exclusivement dominée par des considérations d'ordre purement organogénique. — Roeper avait acheté à Paris, en 1825, l'herbier de Lamarck. Il le céda plus tard au gouvernement de Mecklembourg contre une rente destinée à ses enfants. Le professeur K. Goebel, successeur de Roeper à Rostock, obtint des autorités mecklembourgeoises l'autorisation de vendre cet herbier, afin d'avoir les ressources nécessaires à la création d'un institut botanique. C'est ainsi que l'herbier de Lamarck (plus de 19.000 numéros représentant environ 9.000 espèces) put être racheté par le Muséum de Paris, où il se trouve actuellement<sup>1</sup>. Le reste de l'herbier de Roeper est resté à Rostock.

Roeper était membre actif, correspondant ou membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes en France, en Suisse, en Angleterre, en Suède et en Allemagne (Société linnéenne de Londres, Société botanique du Brandebourg, etc.). Il était docteur honoris causa des universités de Bâle et de Tubingue.

#### Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 331 et 332 (1862). — Alph. DE CANDOLLE in *Arch.*, pér. 3, XIII, p. 448-449 (1885). — STRUC: Johannes Roeper. *Arch. Ver. Freunde d. Naturgesch. Mecklemburg XXXIX*, p. 166 et suiv. (1885). — P. MAGNUS: Johannes Roeper, biographischer Nachruf. *Verh. bot. Ver. Prov. Brandenb. XXVII*, p. xxvii-xxxii (1885). — Fr. BURCKHARDT in *Verh. naturf. Ges. Basel VIII*, p. 108-111 (1905).

#### Dédicaces.

*Roeperia* F. v. Muell. in Hook. *Kew Journ. Bot.* IX, p. 15 (1857), genre de Capparidacées; *Roeperocharis* Reichb. f. *Otia bot. Hamburg*, p. 104 (1881), genre d'Orchidacées; *Zygophyllum* sect. *Roeperiopsis* Engl. *Geogr. Verbr. Zygoph.*, p. 20 (1896) et sect. *Roepera* Engl. in Engl. et Prantl *Nat. Pflanzenfam.* III, 4, p. 82 (1890), cette dernière fondée sur l'ancien genre *Roepera* Adr. Juss. in *Mém. Mus. Paris XII*, p. 454, tab. 15 (1825). Enfin, il existait parmi les Euphorbiacées un genre *Roeperia* Spreng. *Syst.* III, p. 13 et 147 (1826), maintenant rapporté en synonyme au genre *Ricinocarpos* Desf. (1817).

#### Publications.

1. Enumeratio *Euphorbiarum* quae in Germania et Pannonia gignuntur. Gottingae 1824, 18 p. in-4°, 3 pl., C. E. Rosenbusch.
2. Observations sur la nature des fleurs et des inflorescences. SERINGE: *Mélanges botaniques II*, p. 71-104 (28 mars 1826). — Le même mémoire parut en latin un peu plus tard sous ce titre: Observationes aliquot in florum inflorescentiarumque naturam. *Linnaea I*, p. 433-466 (1826).

<sup>1</sup> Voy. à ce sujet: Ed. BUREAU. Sur l'entrée de l'herbier de Lamarck au Muséum d'Histoire naturelle. *Compte rendu acad. sc. Paris CIV*, p. 187-190 (1887). — Ed. BONNET. L'Herbier de Lamarck, son histoire, ses vicissitudes, son état actuel. Morot. *Journ. de bot.* XVI, p. 129-138 (1902). — I. URBAN. Geschichte des K. botanischen Museum in Berlin-Dahlem (1815-1913) p. 51-52. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917).

3. Varia. [*Linnaea* II, p. 82-86, ann. 1827]. — Renferme 7 notes sur divers points de morphologie.
4. De organis plantarum. Basileae 1828, 23 p. in-4°. A. Wieland impr.
5. De floribus et affinitatibus *Balsaminearum*. Basileae 1830, II et 70 p. in-8°. J.-G. Neunkirch impr.
6. A.-P. DE CANDOLLE. Pflanzenphysiologie oder Darstellung der Lebenskräfte und Lebensverrichtungen der Gewächse. Eine Fortsetzung der Pflanzenorganographie und eine Einleitung zur Pflanzengeographie und ökonomischen Botanik. (Zweiter Titel: Vorlesungen über Botanik, 2. und 3. Band). Aus dem Französischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen. Stuttgart, 2 vol. in-8°, Cotta ed. — I: xxxvi et 462 p., 6 Tabellen (1833); II: viii et 902 p., 1 Tabelle (1835).
7. Bemerkungen zu des Hrn. Prof. Agardh's Abhandlung: Ueber die Deutung der Blumentheile der Balsamineen und die Stelle dieser Pflanzen im Systeme. *Flora* XVII, p. 80-91 et 97-111 (1834).
8. [Avec G.-A. WALKER-ARNOTT]. *Historia Balsaminearum systematica, accessionibus nonnullis aucta. Linnaea* IX, p. 112-124, tab. I (1834).
9. Pelorien von *Chelone barbata*. *Ber. naturf. Ges. Basel* I, p. 30 (1835).
10. Früheres Blühen geimpfter Zweige oder Bäume. *Ibidem*, I, p. 30-32 (1835).
11. Ueber Bau, Stellung und natürliche Begrenzung der Farrenkräuter. *Ibidem*, I, p. 32-34 (1835).
12. Adam Zaluziansky's *Methodus Herbariae*. Eine bibliographische Notiz. *Flora* XVIII, p. 225-236 (1835).
13. Antwortschreiben auf das 2<sup>te</sup> Sendschreiben des Hrn. Bischofs Agardh über die Stellung und Deutung der Blüthenheile der Balsamineen. *Flora* XIX, p. 241-245 (1836).
14. Ueber die pflanzengeographischen Verhältnisse des Kantons Basel. *Verh. naturf. Ges. Basel* II, p. 38-39 (1836).
15. Die *Sphagnum*-Zellen und Poren. *Flora* XXI, p. 17-23 (1838). — Trad.: *Ann. sc. nat.* X, p. 314-317 (1838).
16. Verzeichniss der Gräser Mecklenburgs. Rostock 1840, 15 p. in-4°, typ. Adler.
17. Zur Flora Mecklenburgs.
  - I. Filices. Rektoratsprogramm. Rostock 1843, 160 p. in-8°, 1 pl. typ. Adler.
  - II. Gramineae. Rostock 1844, 296 p. in-8°, 1 pl., typ. Adler.
18. Nachträge und Berichtigungen zur Flora Mecklenburgs. *Botanische Zeitung* IV, p. 161-168 (1846).
19. Die Stellung der Frucht ist von der Stellung des vorhergehenden Organenkreises der Blume abhängig. *Ibidem*, IV, p. 209-221, 223-247 et 257-265 (1846).
20. Sur les individus végétaux et les axes végétaux. *Actes* XXXII, p. 31 (1847).
21. Bemerkungen über die Araliaceen im Allgemeinen und *Gastonia* insbesondere. *Bot. Zeit.* VII, p. 401-408, 1/2 pl. (1849).

22. Ueber den Blütenstand einiger Ranunculaceen. *Ibidem*, VII, p. 401-408, 417-424 et 433-441 (1849).
23. Beiträge zur Mecklemburger Flora. *Ber. der 27. Versammlung deutsch. Naturf. u. Aerzte in Greifswald* (1850); nous n'avons pas vu cet article.
24. Zur Flora Deutschlands. *Bot. Zeit.* IX, p. 889-891 (1851).
25. Abnorme Normalstellungen. *Bot. Zeit.* X, p. 185-190 (1852).
26. Normales und Abnormes. *Ibidem*, X, p. 425-434, 441-448 et 457-464 (1852).
27. Mittheilungen botanischen Inhalts. *Ibidem*, XIV, p. 481-485 (1856).
28. Zur Systematik und Naturgeschichte der *Ophioglosseae*. *Ibidem*, XVII, p. 1-2, 9-17, 241-246, 249-254, 257-262, 265-268, 313-316 (1859).
29. Hybriditäts-Erscheinungen. *Ibidem*, XVII, p. 309-310 (1859).
30. Vorgefasste botanische Meinungen. Rostock 1860, 74 p. in-8° et errata. Stiller libr.
31. Ueber eine eigentümliche Erscheinung in den Fruchtwirteln von *Limnanthes*. *Bot. Zeit.* XXIX, p. 742 (1871).
32. Ueber das Vorblatt von *Lolium temulentum*. *Ibidem*, XXIX, p. 742-743 (1871).
33. Botanische Thesen. Rostock 1872, 27 p. in-8°. C. Boldt impr.
34. Der Taumel-Lolch (*Lolium temulentum* Linn.) in Bezug auf Ektopie, gewohnheitliche Atrophie und aussergewöhnliche normanstrebende Hypertrophie. Rostock 1873, 23 p. in-4°, 2 pl. C. Boldt impr.
35. Ueber *Hepatica angulosa* Lam. *Magy. növény. lapok* VII, p. 150-151 (1883).

**ROME** (Jacques). — Né à Vernier (Genève) le 1<sup>er</sup> juin 1831, fils de Jean Rome et d'Annette, née Mégevand, Jacques Rome a été presque toute sa vie employé de commerce. Animé dès sa jeunesse d'une véritable passion pour la botanique, il a consacré à cette étude tous ses moments de loisir, et a exploré à fond les environs de Genève. Bien qu'il n'ait jamais rien publié<sup>1</sup>, peu de botanistes herborisants ont rendu plus de services que lui dans la seconde moitié du XIX<sup>me</sup> siècle. Après avoir épuisé le dépouillement de la végétation phanérogamique de nos environs, il se mit avec ardeur à l'étude des Cryptogames, particulièrement des Mousses, des Characées et surtout des Lichens. Et dans ces divers domaines, sa sagacité lui fit faire des découvertes saillantes qui ont été mises en lumière par J. Müller Arg. A la mort de Mart. Bernet, Müller, qui appréciait Rome hautement, le proposa au Conseil administratif de la Ville de Genève en qualité de sous-conservateur de l'Herbier Delessert. La mort l'a malheureusement enlevé peu de temps après son entrée en fonctions, mort survenue aux Eaux-Vives (Genève) le 28 avril 1888. — L'herbier phanérogamique de Rome a été vendu après sa mort; ses

<sup>1</sup> Rome est l'auteur de la liste des Lichens du Reculet publiée par Aug. GUINET dans le *Bull. soc. bot. de Lyon. Comptes rendus des séances*, 2<sup>me</sup> sér., II, p. 61-64 (1884), d'après une communication verbale d'Aug. Guinet.

collections cryptogamiques, assez considérables, ont été acquises par le Conservatoire botanique de Genève, et sont maintenant intercalées dans l'Herbier Delessert.

*Sources.*

Archives du Conservatoire botanique de Genève et souvenirs personnels.  
— Etat-civil de la commune des Eaux-Vives (Genève).

*Dédicaces.*

*Rinodina Romeana* Müll. Arg. in *Flora* t. LXII, p. 165 (1879). — *Chara contraria* var. *Romeana* Müll. Arg. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 80 (1881). — *Lecandra Romeana* Stitzenb. *Lichen. helvet.*, p. 108 (1882-83). — *Microthelia Romeana* Müll. Arg. in *Flora* t. LXIX, p. 318 (1886).

**ROUGE**<sup>1</sup> (Ernest-Samuel). — Vaudois, de Lausanne, né à Aarberg (Berne) le 8 juin 1882, fils de Samuel-Auguste-Marius Rouge et d'Emma, née Dietler. — Après avoir fréquenté les collèges de Berne, Montreux et Genève (maturité en 1900), E.-S. Rouge fit ses études de pharmacie dans les Universités de Lausanne (1900-1901) et de Genève (1902-1906) où il fut assistant du Prof. R. Chodat (1905-1906). Diplôme fédéral de pharmacien en 1905, et Docteur ès-sciences en 1907. A fait partie de la Société bot. de Genève, qu'il présida en 1922. Privat-docent dès 1922. M. E.-S. Rouge a cessé de s'occuper de botanique depuis assez longtemps.

*Sources.*

Documents B.P.S.G. — Lettre de M. le Dr E.-S. Rouge à Fr. Cavillier, du 23 janvier 1939.

*Publications.*

1. Sur le développement du liège des Ormes. *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 608 (1904).
2. [Avec R. CHODAT]. Sur un nouveau ferment coagulant extrait des branches du *Ficus Carica*. *Arch.*, pér. 4, XXII, p. 77-79 (1905).
3. Le *Lactarius sanguifluus* Fr. et la lipase. *Centralbl. f. Bakter., Parasitenk. und Pflanzenkrankh.*, Abt. 2, XVIII, (IV +), p. 403-418, 587-607 (1907). Thèse de doctorat.
4. Recherches des premiers produits de l'assimilation chlorophyllienne du Carbone. *Journ. suisse de pharm.* nos 11, p. 157-161 et 12, p. 175-178 (1921).
5. [Avec R. CHODAT]. Sur un type d'oxygénase répandu dans le règne végétal (flavone peroxydée, quercitrine). *Compte rendu* XXXIX, n° 2, p. 116-123 (1922).
6. Nouvelle station genevoise de l'*Himantoglossum hircinum*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XV, p. 20 (1923).

<sup>1</sup> Notice commencée par J. Briquet, et terminée par Fr. Cavillier.

7. [Avec R. CHODAT]. Sur l'analogie des anthocyanines et des flavones. *Compte rendu* XL, n° 1, p. 16-19 (1923).
8. [Avec R. CHODAT]. Sur une nouvelle synthèse du crésol-azur et le comportement de la tyrosinase. *Ibidem*, XLII, n° 2, p. 115-118 (1925).
9. Note sur l'*Ulmus suberosa*. Manuscrit de 25 p. et 6 pl., déposé à la Biblioth. publique de Genève.

**ROULET** (Charles-Alfred). — Né à Neuchâtel le 8 décembre 1873, a fait ses études secondaires à Neuchâtel, puis vint étudier les sciences naturelles à Genève, spécialement la botanique avec le prof. R. Chodat; docteur ès sciences naturelles, Genève 1894. Dans la suite, M. Roulet abandonna la botanique pour la médecine (docteur en médecine, Berne, juillet 1898) qu'il a pratiquée depuis lors dans son canton d'origine. Le Dr Roulet a été médecin de la II<sup>me</sup> Division de l'Armée suisse.

#### *Sources.*

Documents particuliers.

#### *Publications.*

1. [Avec R. CHODAT]. La structure anormale de la tige du *Thunbergia laurifolia*. *Compte rendu* VIII, p. 27-29 (1892).
2. [Avec R. CHODAT]. Le genre *Hewittia* Wight. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 191-196, 5 fig. texte (1893).
3. Résumé d'un travail d'anatomie comparée systématique du genre *Thunbergia*. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 370-386, 10 fig. texte (1893).
4. Recherches sur l'anatomie comparée du genre *Thunbergia* Lin. f. Genève 1894, 109 p. in-8°, 85 fig. texte, thèse. *Ibidem*, sér. 1, II.

**ROUSSEAU** (Jean-Jacques). — Né à Genève le 28 juin 1712, fils d'Isaac Rousseau et de Suzanne Bernard; mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. La vie de J.-J. Rousseau est trop connue pour que nous rappelions ici sommairement autre chose que ce qui se rapporte à Rousseau botaniste. Le goût de Rousseau pour la botanique ne se révéla que tardivement: la cuisine des simples, telle que la pratiquait Madame de Warens n'était pas faite pour provoquer une vocation scientifique, et on ne peut appeler de la botanique les opérations de jardinage du séjour à Saint-Louis de Montmorency. Mais lorsque, en juin 1762, le Parlement de Paris eut condamné l'*Emile* et son auteur, Rousseau trouva un refuge dans le Val-de-Travers. Il s'y lia avec un botaniste distingué, le docteur Jean-Antoine d'Ivernois qui lui fit connaître les œuvres de Linné et le mit en rapport avec quelques naturalistes neuchâtelois et jurassiens, tels que Neuhaus, Dupeyron, Abraham Gagnebin et d'autres. A partir de ce moment, la botanique constitue pour Rousseau une étude qui tantôt

le délasse, le console et lui procure, au moyen d'herborisations, un stimulant d'exercice physique. C'est alors qu'il explore le Creux-du-Van, le Chasseron, et se rend à La Ferrière chez Gagnebin. A l'île Saint-Pierre, les études de Rousseau changent de caractère: il examine le mécanisme d'explosion du fruit de la Balsamine, le mouvement des étamines de l'ortie et rêve d'écrire sous le nom de *Flora petrinsularis* une histoire des végétaux de son île. Les séjours ultérieurs en Alsace, en Angleterre, à Try-le-Château, à Lyon, à Grenoble, à Bourgoin lui ont tous ouvert des horizons nouveaux. Des amateurs éclairés, tels que la duchesse de Portland, lui apportaient des encouragements. Des botanistes tels que Clappier, La Tourrette, Gouan, et plus tard Bernard de Jussieu développaient ses connaissances scientifiques. Enfin, l'excursion à la Grande-Chartreuse et l'ascension du Mont Pilat complétaient les notions que le Jura lui avait jadis fournies sur la vie des plantes à la montagne.

Toute cette activité floristique n'a donné lieu à aucune publication qui soit restée dans l'histoire de la science, bien qu'elle ait été révélée après coup dans ses détails. Il en est autrement du *Dictionnaire de Botanique*, demeuré à l'état de fragment, et surtout des *Lettres élémentaires sur la Botanique*. Ces dernières avaient été écrites à la demande de Madame Etienne Delessert (née Julie Boy de la Tour) que, par amitié, Rousseau se plaisait à nommer sa cousine, en vue de l'instruction de sa fille Marguerite-Madeleine Delessert, sœur de Benjamin Delessert, le futur mécène de la botanique. Madame Delessert avait voulu inspirer à sa fille, très jeune encore, le goût de la botanique. Elle y réussit si bien que, avec le concours de Rousseau, non seulement Marguerite-Madeleine, mais encore Benjamin s'en virent inoculer le virus. Rousseau ne se doutait pas, lorsqu'il écrivait — du 22 août 1771 au 2 mai 1773 — ses huit *Lettres* pour Marguerite-Madeleine Delessert, qu'une conséquence de son acte d'amitié et de science serait la création d'un des plus grands herbiers du monde et que cet herbier irait en fin de compte enrichir en 1869 le patrimoine des collections scientifiques de Genève.

#### Sources.

LEFÉBURE: De J.-J. Rousseau considéré comme botaniste (in *Relation de la 1<sup>re</sup> fête champêtre célébrée par la Société Linnéenne de Paris*. Paris 1822). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 19-21 et 42 (1830). — LASÈGUE: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 43-45 (1845). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 234-235 (1860). — I. URBAN in *Jahrb. k. bot. Gart. und Mus. Berlin* I, p. 157 (1881) et *Geschichte des k. botanischen Museums zu Berlin-Dahlem* (1815-1913), p. 416-418. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917). — Albert JANSEN: Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. Berlin 1885, vol. in-8° de vi et 308 p. G. Reimer éd. — F. COHN: Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. *Rodenbergs Deutsche Rundschau* XLVII, p. 364-385 (1886) et *Jahresber. schles. Gesellsch. f. vaterländ. Cultur* LXIV, p. 153-154 (1887). — P. JACCARD: Sur l'herbier de J.-J. Rousseau de M<sup>me</sup> la

Baronne Bartholdi. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* XXX, p. v (1893). — E. GONOD D'ARTEMARE: Un herbier de Jean-Jacques Rousseau. *Bull. acad. intern. géogr. bot.* VIII, p. 145-152 (1899). — A. MAGNIN: Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais, p. 48 (1906); Additions et corrections, 2<sup>me</sup> sér., p. 14-15 (1911). — Théoph. DUFOUR: Description du Petit herbier pour Mademoiselle Julie Boy de la Tour. *Pages inédites de Jean-Jacques Rousseau*, 2<sup>me</sup> sér., p. 110-117 (1907). — J. BRIQUET: Jean-Jacques Rousseau botaniste. *Bull. Inst. nat. Gen.* XLI, p. 131-137 (1914), tiré-à-part 1913. — Cl. ROUX: Les herborisations de J.-J. Rousseau à la Grande Chartreuse en 1768 et au Mont Pilat en 1769. Lyon 1913, 20 p. in-8°. *Ann. soc. linn. Lyon* LX. — On trouvera dans les travaux de Jansen et de Cl. Roux de nombreux renvois à la bibliographie du sujet, laquelle présente, il faut l'avouer, un intérêt d'érudition bien plus qu'un intérêt botanique.

Herbiers de Rousseau. — Rousseau a confectionné successivement plusieurs herbiers. — 1<sup>o</sup> L'herbier principal de Rousseau, format in-folio, renfermant de 1500 à 2000 plantes, fut vendu par lui en 1775-76 en Angleterre; le catalogue datant de 1770 se trouve au Musée botanique de Berlin. — 2<sup>o</sup> Un autre herbier considérable (10 vol. in-4<sup>o</sup>) conservé par Rousseau à cause de son format plus maniable, se trouve au Musée botanique de Berlin (voy. à ce sujet les notes d'A. Jansen et I. Urban); cette collection, qui appartenait à M<sup>lle</sup> de Girardin, est arrivée à Berlin probablement aux environs de 1829 dans des circonstances qui n'ont pas pu être élucidées. — 3<sup>o</sup> L'herbier formé à Paris et à Ermenonville dans les derniers temps de sa vie par Rousseau, renfermait 1500 esp., en format in-4<sup>o</sup>, et fut donné après sa mort, par Thérèse Levasseur, à Le Bègue de Presle, médecin et ami particulier de Jean-Jacques. Cet herbier a été vendu à Paris en 1823 à un sieur Charles Perroneau. D'après Gonod d'Artemare, le comte de Girardin acquit la collection et la donna au grand-père de M. Bengy d'Orléans qui cherchait à la vendre en 1899. M. Cl. Roux assure (d'après *Le Temps* du 9 avril 1895) que cette collection a été vendue à Orléans déjà en 1895. — 4<sup>o</sup> Gonod d'Artemare mentionne un herbier formé à Scoraille, en Auvergne, et dont il est question dans le *Journal du Loiret* du 23 juin 1894. *Lettres Orléanaises*, signées: Aurélien. — 5<sup>o</sup> Un petit herbier d'env. 200 plantes, confectionné pour Madeleine-Marguerite Delessert, était conservé par sa petite-fille M<sup>me</sup> la baronne Bartholdi; cet herbier, déjà cité par Lasègue, a fait l'objet d'une note de M. le prof. P. Jaccard. — 6<sup>o</sup> M. Cl. Roux cite un herbier élémentaire confectionné pour M<sup>lle</sup> de Girardin l'aînée. — 7<sup>o</sup> Enfin, Th. Dufour a décrit un petit herbier préparé pour M<sup>lle</sup> Julie Boy de la Tour, comprenant 100 espèces. — Rousseau avait d'ailleurs envoyé, en 1773, en format 4<sup>o</sup> et 8<sup>o</sup>, un herbier à M. de Malesherbes et un à la duchesse de Portland.

#### Dédicace.

*Roussea*<sup>1</sup> Smith  *Ic. ined.* I, tab. 16 (1789), genre dont A.-P. de Candolle a fait le type d'une famille spéciale *Roussaeaceae*: *Prodr.* VII, 2, p. 521

<sup>1</sup> A.-P. DE CANDOLLE *Prodr.* VII, 2, p. 521 (1839) a écrit *Roussea*, graphie qui a prévalu chez beaucoup d'auteurs. — Antérieurement Linné fil. avait dédié à Rousseau un genre de plantes que, par suite d'une méprise, il appela *Russesia*. *Suppl.* p. 24

(1839), mais qui est aujourd'hui généralement placé parmi les Saxifragacées.

*Publications.*

1. Lettres élémentaires sur la botanique adressées à Madame Delessert. Paris 1781, vol. in-8°.
2. Fragments pour un Dictionnaire de botanique.

Ces deux ouvrages ont été réimprimés ensemble: *La botanique de Jean-Jacques Rousseau*, contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science etc. Paris 1802, vol. in-8° de xxiv et 319 p. Louis éd. — *La botanique de Jean-Jacques Rousseau, ornée de soixante-cinq planches en couleurs d'après les peintures de P.-J. Redouté*. Paris an XIV, 1805, vol. in-folio de x et 124 p., 65 pl. col. Delachaussée et Garnéry éd.; le même a été aussi édité en format in-4°. — Traduction allemande: *J. J. Rousseau's Botanik für Frauenzimmer in Briefen an die Frau von L\*\**. Frankfurt und Leipzig 1781, 126 p. in-8°. — Traduction anglaise: Thomas MARTYN: *Letters on the elements of Botany, adressed to a Lady by the celebrated J. J. Rousseau, translated into English with notes and 24 additional letters, fully explaining the system of Linnaeus*. London 1785, vol. in-8° de xxiii et 503 p., ind. White and son; a eu plusieurs éditions: la huitième, de 1815, a 434 p. in-8°. — Il existe aussi une traduction russe in-8° de Wladimir ISMAÏLOW, publiée à Moscou en 1810.

**ROUX** (Jacques). — Né à Genève le 21 août 1773, fils d'Etienne Roux, originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné, et de Jeanne-Marie Bordier, a fait ses premières études à Genève, se voua aux lettres et paraît avoir acquis seul ses connaissances botaniques. J. Roux a beaucoup herborisé aux environs de Genève. C'est lui qui fit au M<sup>t</sup> Vuache la première excursion scientifique (1793), qui découvrit dans la vallée de Chamonix le *Linnaea borealis* L. (1793), dans la vallée d'Abondance le *Salvia verticillata* L. (1794), dans les montagnes de Sallanches le *Pedicularis silvatica* L. Il parcourut successivement les Alpes Vaudoises (1793), faisant à Bex la connaissance d'Abraham Thomas, le Valais (1794), l'Oberland Bernois (1800 et 1801). Il herborisa aux environs de Lyon à plusieurs reprises à partir de 1791, et aux environs de Paris en 1797. Ses voyages en Dauphiné et dans le midi ont été fréquents: 1794, Grenoble, Valence, S<sup>t</sup> Paul-Trois-Châteaux, Montpellier, Cette et Maguelonne; 1795, Le Buis, Orange, Rochemaure en Vivarais, Grenoble, puis avec Villars et Chaix, les alpes de Gap; 1808, Bas-Dauphiné et Vivarais; 1809, même région, avec excursion en Camargue et retour

(1781); ce genre est devenu synonyme de *Vahlia* Thunb., à cause de l'existence antérieure d'un genre *Russulia* Jacq. *Stirp. amer. hist.*, p. 178 (1763). Quant au genre *Rousseauxia* DC. *Prodr.* III, p. 152 (1828), de la famille des Mélastomatacées, il n'a aucun rapport avec J.-J. Rousseau, mais a été dédié à Desrousseaux, le collaborateur de Lamarck dans l'*Encyclopédie méthodique*.



par Avignon, Orange, Donzère et Montélimar; 1810, Bas-Dauphiné, Vivarais, montagne d'Embellé, M<sup>t</sup> Ventoux et Camargue; 1811, M<sup>t</sup> Ventoux et environs d'Avignon; 1812, environs d'Arles et d'Aigues-Mortes; 1813, environs de Montélimar; 1814, environs de Montélimar et de Tarascon. Dans l'automne de 1795, Roux partit pour l'Espagne, parcourut la Biscaye, la Vieille et la Nouvelle Castille, s'arrêtant à Madrid, à Grenade, pour atteindre Malaga et Cadix et rentrer au commencement de 1796 en suivant le même itinéraire.

Roux s'était lié d'amitié, au cours de ses voyages, avec le physicien Ampère à Lyon, Garidel, Arlaud à Arles, de Gasparin à Nîmes, Cavanilles à Madrid, mais surtout avec Chaix et Villars, auxquels il soumettait souvent les plantes critiques, et avec lesquels il entretenait une correspondance suivie. Malheureusement, Roux mourut prématurément en 1822. S'il avait eu le temps de publier une flore du Bas-Dauphiné, ou seulement un journal de ses herborisations, il est hors de doute qu'il eût occupé une place importante dans la littérature floristique de son temps. Il a laissé un herbier considérable, bourré de notes, que son neveu W. Roux-Mestrezat a donné au Conservatoire botanique de Genève; cette collection est maintenant intercalée dans l'Herbier Delessert.

#### *Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 29 (1830). — J. BRIQUET: *Biographies de botanistes suisses*: I. Jacques Roux. Genève 1906, p. 6-17. Kündig éd. *Bull. Inst. nat. Gen.* t. XXXVII.

**RUDIO**<sup>1</sup> (Oscar-Mario). — Né à Zuoz (Engadine) le 14 août 1887, fils de Jean-Ulrich Rudio et de Marie née Schucani. — Etudes secondaires aux gymnases de Coire (1903-1906) et de Zurich et à l'Institut Stebler à Zurich (1906-1912). Après avoir commencé par étudier le Droit à l'Université de Zurich (1912), Mario Rudio fit ses études de médecine à Berne d'abord (1913) puis à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève (1914-1920). Bachelier ès sc. en 1916, docteur en médecine en 1920. — Botaniste zélé, M. Rudio participa activement aux herborisations de la Société botanique de Genève. — De 1918 à 1931, il consacra chaque année ses vacances à herboriser, le plus souvent en compagnie de sa sœur, M<sup>lle</sup> Dr Nelly Rudio. Il explora ainsi successivement le Tessin, le Valais, les Grisons, le Dauphiné, la Dombes, les environs de Montpellier, etc. Reçu membre de la Société botanique de Genève en 1921, il en fut le vice-président de 1923 à 1926, et président de 1926 à 1929. — Membre de la Société mycologique de Genève (1927). Le Dr M. Rudio est mort prématurément à Genève le 19 novembre 1931, à l'âge de 44 ans.

<sup>1</sup> Notice rédigée par Fr. Cavillier.

*Sources.*

Fern. CHODAT et G. BEAUVERD: Le Docteur Mario Rudio, médecin. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XXIV, p. 249-251, séance du 21 déc. 1931. (1931-33). — Documents communiqués par M<sup>lle</sup> Dr Nelly Rudio à Fr. Cavillier en mars-avril 1937.

*Publications.*

1. Herborisation dans le Jura de Nantua (Ain). *Bull. soc. bot. Gen.* XVII, p. 321 (1925).
2. Les associations végétales de la région de Tré-la-Tête (Mont-Blanc). *Ibidem*, p. 322-326 (1925).
3. Collaboration aux notices de G. Beauverd:
  - a. Sur le *Nigritella Corneliana* Bvrd. *Ibidem*, p. 335.
  - b. Sur un nouveau *Silene* du Lautaret. *Ibidem*, p. 347.
  - c. Sur l'*Hedysarum obscurum* var. *pseudo-Phaca* Bvrd. et Rudio. *Ibidem*, XIX, p. 351 (1927).
4. Contributions lichénologiques et mycologiques à l'herborisation du Lac Bénit. *Ibidem*, p. 375-377 (1927).
5. Rapports présidentiels sur l'activité de la Société botanique de Genève durant les années 1926, 1927 et 1928. *Ibidem*, XIX, p. 344 (1927), XX, p. 458 (1928), XXI, p. 271 (1929).

**SALADIN** (Michel-Jean-Louis, dit Saladin du Vengeron). — Né à Genève le 17 mars 1756, fils d'Antoine Saladin et Susanne-Catherine Boissier, a fait dans sa jeunesse quelques recherches de physique végétale. Il ne semble pas que ces travaux aient été continués dans la suite. Saladin a été adjoint au Conseil des Deux-Cents à quatre reprises, entre 1784 et 1791. Il mourut le 3 mars 1844.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830)<sup>1</sup>. — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 528-529 (1892).

**SARTORIUS**<sup>2</sup> (Paul-Auguste-Gustave). — Né à Hambourg le 2 avril 1877, fils de Paul Sartorius, pharmacien à Manille (îles Philippines) et de Charlotte-Wilhelmine Moenke; a fait ses études de pharmacie et de

<sup>1</sup> C'est par erreur que A.-P. de Candolle (l.c.) indique Saladin comme auteur d'un travail intitulé: « Expériences sur les changements que la lumière produit dans les couleurs de différents corps ». *Journ. de Phys.* XIII, part. I, p. 462-469 (juin 1779). Ce travail a été publié « par M. (Ch.) Bonnet, de diverses Académies ». *Journ. cit.*, p. 462. Fr. Cavillier.

<sup>2</sup> Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.